

Marchak, M. Patricia. *Ideological Perspectives on Canada Second Edition*, McGraw-Hill Ryerson Limited, New York, Toronto, 1981, 222 p.

Yvan Simonis

Volume 13, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701411ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701411ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1982). Compte rendu de [Marchak, M. Patricia. *Ideological Perspectives on Canada Second Edition*, McGraw-Hill Ryerson Limited, New York, Toronto, 1981, 222 p.] *Études internationales*, 13(3), 593–594.  
<https://doi.org/10.7202/701411ar>

Égypte et contre la rébellion islamique au Soudan en sont un indice probant.

L'islam ne serait donc pas une source d'idées nouvelles au Moyen-Orient, mais plutôt une idéologie de dernier recours (« fall-back ideology », p. 40) – un remède contre l'aliénation causée par l'expansion occidentale. Ceci vaut notamment pour la Libye, où le Coran est souvent cité par le colonel Khadafi pour justifier sa révolution socialiste. L'islam sert également de plate-forme à la nouvelle classe politique en Égypte qui, depuis l'avènement de Nasser, a remplacé les anciennes élites, plus influencées par l'Europe. Dans sa forme conservatrice en Arabie saoudite, l'islam subit une érosion constante sous la pression économique et culturelle de l'Occident. Partout, sauf en Iran, le pouvoir politique réussit à maîtriser les courants religieux. Les auteurs laissent entendre que le cas iranien est unique et qu'une révolution islamique ne risque pas de se produire ailleurs.

Les religions minoritaires reçoivent un traitement inégal dans ce volume. En Turquie, elles servent surtout à délimiter les minorités ethniques. L'étude du christianisme est limitée au Liban, où les chrétiens ont tout intérêt à promouvoir une identité nationale libanaise, tandis que les musulmans sont plus attirés par les mouvements pan-arabes. Le judaïsme fait l'objet de trois articles, dont les auteurs sont unanimes à constater qu'il occupe une place de plus en plus importante dans la politique, voire dans la vie quotidienne, en Israël depuis 1967. À l'origine, le sionisme était une idéologie plutôt anti-religieuse, contestée d'ailleurs par la plupart des rabbins. Depuis la création de l'État d'Israël, ces derniers ont réussi à s'imposer comme arbitres de la vie religieuse du pays et, avec le concours de mouvements populaires tels que le *Goush emounim* (« bloc des fidèles »), à exercer une influence grandissante sur la vie politique.

Le renouveau religieux en Israël, pas plus que celui des pays musulmans, ne semble impressionner les auteurs. Ils partent tacitement du postulat que la religion appartient au Moyen-Âge et que ses manifestations contemporaines ne sont qu'un anachronisme qu'il convient de démystifier par des arguments

socio-politiques. L'éditeur Curtis donne le ton en affirmant que la religion en Occident a de moins en moins d'importance en tant que facteur politique. Pourtant, il suffit de jeter un regard vers les États-Unis pour avoir des preuves du contraire: la mention « under God » fut insérée dans le serment d'allégeance au drapeau il y a une vingtaine d'années; la soi-disant « majorité morale » qui soutint la candidature à la présidence de Ronald Reagan était dirigée par des personnalités religieuses; toute la croisade anti-communiste porte l'empreinte de valeurs chrétiennes. Comme les auteurs préfèrent ignorer l'influence du christianisme en Occident, ils ont tendance à sous-estimer celle de l'islam au Moyen-Orient.

Dans une étude sur la religion et la politique au Moyen-Orient, il importe de savoir s'il existe une morale politique propre aux pays islamiques. Cette question fondamentale est à peine effleurée dans le présent ouvrage, qui porte bien davantage sur la politique religieuse que sur la morale politique. Pourtant, si l'on veut étudier le rôle de la religion dans les affaires publiques, la vraie objectivité consisterait à l'aborder du point de vue religieux.

Frédéric SEAGER

Département d'histoire  
Université de Montréal

## CANADA

MARCHAK, M. Patricia. *Ideological Perspectives on Canada Second Edition*, McGraw-Hill Ryerson Limited, New York, Toronto, 1981, 222 p.

La première édition en 1976 du livre de Patricia Marchak avait été très bien reçue. Elle nous offre ici une seconde édition remaniée et augmentée qui garde toutes les qualités de la première édition: excellente connaissance des faits, bonne documentation, écriture claire et synthétique sans briser la stimulation de la réflexion. Pas de doute, nous avons ici une des meilleures introductions au Canada par une excellente sociologue de Vancouver. Patricia Marchak ne délaisse pas le Québec et a

lu des ouvrages clés publiés au Québec (elle a d'ailleurs publié un article en français dans la Revue *Sociologie et Sociétés* un an avant qu'il soit publié en anglais). Le chapitre 1 attire l'attention sur l'inévitable liaison de l'idéologie et de l'organisation sociale, le chapitre 2 étudie la notion canadienne de l'individualisme et de la liberté, le chapitre 3 aborde la conception de l'entreprise privée dans des États-nations plus ou moins moraux, le chapitre 4 s'attarde aux privilèges de la classe dirigeante, le chapitre 5 lit la classe dirigeante canadienne dans une perspective marxiste, le chapitre 6 expose le développement au Canada des idéologies socialistes de 1900 aux années 40, le chapitre 7 insiste sur l'influence de la « guerre froide » des années 40 à maintenant, son influence sur le Canada et les mouvements nationalistes québécois et canadiens, le chapitre 8 enfin tente de déceler les thèmes idéologiques qui émergent dans le Canada actuel.

Le chapitre 4 n'existait pas dans la première édition, la bibliographie a été revue, plusieurs développements ont été mis au point. L'auteur termine son livre par une série de dates bien choisies pour rappeler les événements cruciaux qui ont marqué l'histoire du Canada jusqu'en 1980.

Bref un excellent livre pour les étudiants qui réussit en 200 pages à informer, à aiguïser la réflexion sans jamais perdre la vision d'ensemble de l'histoire canadienne.

Yvan SIMONIS

*Département d'anthropologie  
Université Laval*

REID, Escott. *Envoy to Nehru*. Toronto, Oxford University Press, 1981, 315 p.

La première moitié des années cinquante constitue un bref historique aux eaux particulièrement mouvementées pour l'Inde. Au-dedans, le pays de Gandhi vivait, sans son maître, les expériences de sa vie nouvelle (les élections avaient été organisées dans l'hiver 51-52 et le Premier Plan (1951-56) était en marche). Au-dehors, grâce à Nehru, l'Inde jouait aussi un rôle fort positif sur la scène

asiatique (armistice coréen; trêve de 54 ans Indochine) et mondiale (conférences du Commonwealth; assises de Bandoung).

C'est de cette période dont il est question dans l'Outrage de monsieur Reid qui eut la délicate tâche autant que la bonne fortune d'être notre Haut-Commissaire à New-Delhi de 1952 à 1957. Il nous fait part de son expérience d'ambassadeur et ainsi qu'il le mentionne lui-même en préface, étudie « quelques aspects de la politique extérieure et de la diplomatie de l'Inde, du Canada, des États-Unis et de l'Angleterre quand la guerre froide était entreprise, quand l'Union soviétique et la Chine étaient des alliés et quand le Commonwealth, selon l'expression d'Alastair Buchan « avait une vitalité voisine d'une véritable alliance ».

C'est donc toute une époque où les relations internationales demeurèrent plus froides à cause de l'affrontement entre l'URSS et les États-Unis, mais dans laquelle, d'un autre côté, bien des éléments de dialogue furent glissés en douceur, et efficacement, par les puissances intermédiaires, dont l'Inde et le Canada. Entre ces deux pays, Reid rappelle la collaboration presque spontanée, le désir partagé entre le tandem St-Laurent-Pearson et Nehru-Menon de rapprocher ce qui s'était éloigné, de remettre en valeur un esprit de tolérance à la baisse.

Ainsi que le mentionne aussi l'auteur, cette volonté n'a pas été vaine. Les longues négociations de l'armistice coréen; les plus que délicats entretiens de Genève dans le but de solutionner la question indochinoise; le travail discret autant que tenace mené dans les coulisses de l'ONU par Lester Pearson et Krishna Menon, voilà autant d'exemples que l'auteur rappelle et revoie dans les 190 premières pages, c'est-à-dire dans les 2 premiers tiers de son analyse. Bien des considérations dignes d'intérêt sont données. Parmi elles, mentionnons l'attitude de Nehru vis-à-vis de la crise de Suez et la révolte hongroise; l'évolution de l'amitié canado-indienne qui, de très étroite qu'elle était entre 1947 et 1954, se détériore par la suite, selon Reid.